

# AU BORD DU GOUFFRE

De Sandrine Cohen



## Sommaire

**Résumé**

**Note d'intention**

**Synopsis**

**Page 2**

**Page 3**

**Page 5**

## Résumé

Un matin, Célia se réveille, un homme mort, égorgé, à ses côtés. Lorsque la police arrive, le mort a disparu.

## Note d'intention

J'ai toujours été passionnée par les histoires policières. Peut-être parce que, dans ma propre famille, il y avait des secrets et donc des enquêtes à mener pour comprendre, connaître, ma propre histoire. J'ai mené des enquêtes pour m'approprier mon histoire. Je me suis approprié mon histoire pour raconter des histoires.

Je raconte des histoires où il est, entre autres, question de familles, de secrets, d'apparence, de mensonge, de manipulation, de folie, de vengeance, de répétitions, parfois de génération en génération, d'héritage donc, dans les deux sens du terme, héritage matériel mais aussi immatériel, de fantômes, de mort et de vie. Des histoires où un héros est aux prises avec sa propre histoire. Des histoires de combat. Des histoires de rédemption. Des histoires de résilience. Mes histoires se finissent bien en général. Je crois profondément à la seconde chance.

**Au bord du gouffre** raconte l'histoire de Célia Clavel. Célia est aux prises avec son histoire. Elle est l'héritière de la famille Clavel qui a fait fortune de manière louche pendant la deuxième guerre mondiale et possède « une ville ». Son père l'a désignée comme telle. Celia vit avec la culpabilité de cet héritage symbolisé par les morts qu'elle a « provoquées » ou qu'elle croit avoir provoquée dans un accident de voiture en revenant de l'enterrement de son père. Elle vit aussi avec la culpabilité d'avoir été « la préférée » par rapport à Arthus, son frère, qui lui a été détruit. Célia va mal. Elle a voulu mourir plusieurs fois. Jacques son mari et psychiatre la soutient. Sylvaine, sa mère, a repris l'empire à sa place.

Un jour, Celia se réveille, un homme mort à côté d'elle. Elle veut appeler la police. Son téléphone portable n'a plus de batterie. Son fixe non plus. Elle enfle un pantalon et un tee-shirt, elle se précipite chez ses voisins. Le temps que la police arrive, le mort a disparu.

A partir de ce jour-là, Célia est confrontée au pire, la crainte de la folie, le doute, la mort. Et, ce n'est qu'une fois qu'elle aura traversé tout ça qu'elle sera enfin libre. Débarrassée de son héritage.

**Au bord du gouffre** est un point de jonction entre mes thèmes et mon genre de prédilection.  
Un thriller psychologique sur fond d'histoire familiale de vengeance et de manipulation.

## Synopsis

Un appareil photo à la main, à l'affût, **CELIA CLAVEL**, 35 ans, marche dans un quartier insalubre. De loin, elle voit, **HENRI**, 45 ans, le visage patibulaire, visiblement SDF. Il se bat avec un autre **HOMME**. Célia prend des photos. Elle s'approche. L'homme détale. Henri la voit, il l'invective. Célia continue. Menaçant, plein de colère, Henri lui hurle de dégager, la traite de bourgeoise. Elle continue. La honte apparaît dans les yeux d'Henri, la haine aussi. Il est au bord, à la limite, d'implorer ou de l'exploser. Célia appuie sur le déclencheur. Portrait d'Henri. Célia a saisi l'instant où tout est possible, l'effondrement de souffrance ou le déferlement de haine. Immédiatement, Célia baisse son appareil, elle sort plusieurs billets. Henri s'adoucit. Elle lui fait signer une décharge.

Le portrait d'Henri figure en bonne place dans un centre d'art contemporain. Le vernissage de l'exposition des photos de Célia est un succès, la foule se presse. Dérangeantes, grands formats, les photos de Célia sont des portraits d'hommes, entre grande souffrance et extrême violence, auquel Célia a ajouté, en surimpression, des traînées rouge sang, des morceaux de corps et de tôles déchirées. Le contenu des photos est en contradiction avec la facture très esthétique de la lumière et du tirage. L'ensemble crée des compositions très impressionnantes.

À l'entrée, en direct pour la télévision régionale, **MARION**, 35 ans, une journaliste, commente l'événement.

- *Depuis la mort de son père, Célia Clavel avait disparu. Qu'a-t-elle fait pendant plus de 2 ans ? Mystère. Drogue ? Dépression ? Déficience mentale ? Le secret a été bien gardé. Elle réapparaît aujourd'hui dans la peau d'une photographe « branchée ». Son exposition : « Au bord du gouffre » suscite une grande curiosité. Des photos argentiques. Grand format. Le mélange de la peinture. Tout détonne. Mais, au-delà de l'art, ces photos reflètent les tourments intérieurs d'une femme visiblement très perturbée.*

Discrète, Célia se tient à l'écart, avec sa mère, **SYLVAIN CLAVEL**, 60 ans, qui critique le lieu et la population.

- *Je m'en vais.*
- *Maman.*
- *Je n'aime pas. Ton père serait désolé de voir son nom associé à ces... ce genre de choses. Comme si les frasques de ton frère ne suffisaient pas. D'ailleurs, sa photo est sordide.*

Au centre de l'exposition, la photographie d'un homme magnifique, ambigu, attire tous les regards. Cette photographie sert également de support au carton d'invitation. L'homme du portrait s'approche de Célia et de Sylvaine. C'est **ARTHUS CLAVEL**, 34 ans, le frère de Célia. Sylvaine s'en va immédiatement, sans un regard pour son fils. Arthus s'en moque, il a l'habitude. Célia, caresse la joue de son frère. Arthus lui prend la main, sourit, l'embrasse dans le creux du coude. Son baiser se transforme en morsure. Célia pousse un cri. Arthus rit, relève la tête, l'embrasse dans le cou, bruit de succion, vampire. Le baiser d'Arthus laisse une marque rouge sur le cou de Célia. Célia proteste sans conviction. **JACQUES VALERE**, 45 ans, le mari de Célia, arrive près d'eux.

- *Laisse-la.*
- *Jaloux beau-frère ?*
- *De quoi ? Regarde-toi.*
- *(Arthus regarde sa photo) Justement, je suis là moi. Pas toi. Tu crois que c'est parce qu'elle m'aime plus ?*
- *(Célia à Arthus) Arthus je t'en prie. Pas ce soir.*
- *(Jacques répond à Arthus) Tu carbures à quoi en ce moment ? Œil vitreux. Teint jaune. Crack ? Je peux t'aider si tu veux.*
- *(Célia) Jacques.*
- *(Arthus) Connard.*
- *(Célia) Stop. Tous les deux.*
- *(Jacques à Célia) Il a commencé.*
- *(Arthus, comme un gamin) C'est pas moi c'est lui.*

- (Jacques) *Pauvre con.*
- (Célia à Jacques) *Je t'en prie, Jacques, pas toi, il n'attend que ça.*
- (Arthus) *Bien vu petite sœur, j'adorerais que ton mari me casse la gueule. Je m'en délecte à l'avance.*
- (Jacques calme) *C'est toi qui es jaloux. Tu ne supportes pas qu'elle m'aime moi. Inversion classique. Projection massive.*
- (Arthus sent la vérité de la remarque) *Discours de psy verbeux.* (devant le regard de Célia) *OK, je me casse petite sœur.* (Arthus s'en va)
- (Célia, à Arthus) *Arthus !* (tout le monde se retourne)
- (Jacques) *Tu sais, je pense qu'il ne supporte pas que tu sois heureuse. Il veut t'emmener au fond du trou avec lui.* (Célia le regarde déstabilisée) *Pardon chérie. Ce n'est pas le moment. C'est ton soir. Profitons.* (Il prend Célia dans ses bras et l'embrasse)

À la fin de la soirée, Jacques doit retourner à l'hôpital où il est de garde toute la nuit. Célia appelle Arthus. Messagerie. Message. Célia est désolée.

Dans la salle de bain, l'armoire à pharmacie est pleine d'anxiolytiques, d'antidépresseurs et de somnifères, Célia avale un somnifère et un anxiolytique, elle prend les boîtes avec elle, les pose sur la table de nuit. Elle se couche et s'endort.

Célia dort d'un sommeil de plomb, artificiel.

Le matin, dans un demi sommeil Célia sent contre elle le corps d'un homme. Elle se retourne, se blottit contre lui. Devant son absence de réaction, elle ouvre les yeux, sursaute. Ce n'est pas Jacques. Elle hurle. C'est le corps d'un inconnu. Et l'inconnu baigne dans une mare de sang, la gorge tranchée. Il est mort. Elle sort du lit d'un bond, regarde le mort, hurle de nouveau, affolée, elle cherche machinalement son portable. Le chargeur est branché mais au bout, pas de portable. Elle panique. Elle court vers le téléphone fixe, décroche. Pas de tonalité. Terrorisée, elle raccroche, elle sort de chez elle en courant, descend les escaliers quatre à quatre. Elle sonne, tambourine à la porte de ses voisins. Ils ouvrent. Elle doit appeler la police. Et Jacques. Et Arthus. Elle ne trouve pas son portable, son téléphone ne



fonctionne pas, un homme est dans son lit, elle ne le connaît pas. Il est mort. Ses voisins la laissent entrer. Célia appelle la police.

Deux inspecteurs en civil, **VALÉRIE GENDRON**, 40 ans, et **FRANCK SIRET**, 30 ans, entrent chez Célia l'arme au poing.

- *Police !*

Ils entrent dans l'appartement, avancent prudemment vers la chambre, s'arrêtent à la porte. Nouvelle interpellation. Pas de réponse. Ils entrent dans la chambre. Rien. Ils ne voient rien. Le « mort » a disparu. Le lit est défait. Les draps sont propres. Le téléphone fonctionne et le portable est au bout de son chargeur. Ils appellent Célia. Elle entre à son tour. Elle reste un instant, sidérée. Elle ne comprend pas. Elle répète ce qu'elle leur a déjà dit. Quand elle s'est réveillée, un homme était dans son lit, il baignait dans une mare de sang, il était mort, elle a vu son visage, elle ne le connaît pas.

Valérie et Franck vérifient la porte d'entrée et les fenêtres, pas de signe d'effraction.

Valérie et Franck fouillent les lieux, ils remarquent la boîte de somnifères et d'anxiolytiques sur la table de nuit, le contenu de l'armoire à pharmacie, les médicaments en dose massive, ils découvrent le studio photo, le labo et les portraits, dérangeants, violents. Franck connaît le travail de Célia, il regarde le carton d'invitation.

- *« Au bord du gouffre. » Le moment où tout peut basculer. J'adore son travail. Vous n'êtes pas allée au vernissage hier ?*
- *Non.*
- *Vous avez manqué quelque chose.*
- *Quoi ? La pauvre petite fille riche qui s'encanaille parce qu'elle s'ennuie dans sa petite vie. (elle prend regarde le carton) Et le frère, drogué, violent, une vraie gentille petite famille !*
- *Vous les connaissez ?*
- *...*

Dans le salon, Valérie est assise face à Célia. Elle fait un bilan avec Célia. Rien n'a disparu. À part le « mort ». Valérie ironise. C'est incroyable un mort qui disparaît. Elle met en doute la crédibilité de Célia, évoque les effets de la drogue. Célia se défend, elle ne se drogue pas.

- *Et les médicaments dans l'armoire à pharmacie ? Largement de quoi se faire un bon petit trip.*

Jacques entre dans la pièce.

- *Rien à voir avec un trip. C'est un traitement médical. Célia est suivie pour dépression post-traumatique. (Tout le monde sursaute)*
- *(Valérie) Ah oui. Vous avez l'air calé, vous êtes médecin ? Monsieur...*
- *(Jacques) ... Valère. Jacques Valère. Et oui, je suis médecin psychiatre, urgentiste spécialisé dans la psychiatrie post-traumatique. Je suis le mari de Célia. Ça va chérie ? (Célia approuve)*
- *(Valérie à Jacques) Rien n'a filtré dans les journaux. Et on ne vous a pas entendu entrer. Vous êtes discret.*
- *Pas spécialement. Mais Célia avait, a besoin de beaucoup de calme. Comme toute personne qui fait une dépression majeure. Nous avons officialisé notre relation hier au vernissage. Et sinon, la porte était ouverte.*
- *(Valérie à Célia) Les symptômes ?*
- *(Célia) ...*
- *De votre dépression post-traumatique.*
- *(Jacques) Insomnies, cauchemars, terreurs nocturnes.*
- *Des hallucinations ?*
- *Non.*
- *Possible ?*
- *(Jacques) Ce serait possible oui.*
- *(Célia sursaute) C'est vrai ?*
- *(Jacques) Oui, avec l'excitation de l'exposition, il est possible que tu aies eu une hallucination. Mais...*

- (Valérie se lève, suivie de Franck, elle le coupe) *Pas d'effraction, pas de vol, et pas de « mort ». Aux dernières nouvelles, un « mort » ne s'en va pas tout seul. Un mort inconnu qui plus est. Et que vous n'êtes pas sûre de reconnaître. Alors. Les trips, les cauchemars ou les hallucinations, appelez ça comme vous voulez, ce n'est pas notre domaine, c'est le vôtre docteur.*
- (Célia) *Il était là. Je sais ce que je vois.*
- (Valérie) *Et bien moi, je suis comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je vois. Et là, je n'ai rien vu. Vous auriez dû le prendre en photo, vu que c'est votre spécialité.*
- (Jacques) *Même si c'est une hallucination, vous pourriez être aimable.*
- (Célia) *Mais je l'ai vu. Il y a forcément des traces. Vous allez vérifier s'il y a des traces ?*
- (Valérie) *Perte de temps. Gaspillage d'argent.*
- (Franck calme le jeu) *Bien sûr, nous allons envoyer une équipe de la police scientifique. (Célia soupire)*
- (Jacques à Franck) *Merci Inspecteur. (à Valérie) Je vous raccompagne.*

Jacques, Valérie et Franck sortent. A la porte, Jacques dit à Valérie que Célia est malade psychologiquement depuis la mort de son père, qu'elle a sans doute raison mais que ce n'est pas une raison pour lui parler sur ce ton. Valérie ne répond pas, ils sortent.

Les policiers partis, Jacques rejoint Célia.

- *Je ne suis pas folle. Je l'ai vu. Tu dois me croire. Tu me crois ? Je te jure. Je l'ai vu. Ce n'est pas possible. Ce n'était pas une hallucination. Tu me crois ? Je ne suis pas folle. Je l'ai vu.*
- *On va en parler mais pour l'instant, tu dois te reposer.*
- *Mais je l'ai vu.*
- *Chérie, il n'y a pas d'effraction et je suis le seul à avoir les clés. (Célia baisse la tête) Ton frère les a gardés ? Je pensais que tu les avais récupérées. S'il a les clés il a pu les donner à n'importe qui.*
- *Non, il ne ferait pas ça.*
- *Alors qui ?*

- *Je ne sais pas. Je ne l'avais jamais vu. Tu as raison. Il avait les clés. Il est vivant. Il a les clés. On doit changer les serrures.*
- *(avec plein de précaution) Célia. Chérie, je suis désolé. Il ne faut pas alimenter ton symptôme. Elle a raison, c'est sans doute une hallucination.*
- *Mais non. Ce n'était pas une hallucination. Ni un fantôme. Il était encore chaud. J'ai cru que c'était toi. Je l'ai vu. Je t'en prie tu dois me croire. Je ne suis pas folle.*
- *Il était mort ou il était vivant ?*
- *(après un silence) Mort.*
- *Les morts ne disparaissent pas.*
- *Non.*
- *(Célia panique) Alors c'était une hallucination.*
- *Je suis désolé chérie. Ce n'est pas grave, on va changer ton traitement. (Célia est perdue, en détresse) Ça va aller, je suis là.*
- *J'ai peur. Si je suis folle alors... (Célia se reprend) Non. Je ne change pas de traitement. On attend les résultats d'analyse. Ils vont trouver quelque chose.*
- *Oui. Bien sûr. On attend. Et s'ils trouvent quelque chose, on change la serrure.*

Célia est soulagée mais ses yeux traduisent sa détresse.

Valérie engueule Franck. De quel droit il se permet de prendre des initiatives. La police scientifique c'est de son ressort. Franck s'étonne c'est la procédure. Il y a un problème ? Un contentieux personnel ? Entre elle et cette femme ? Valérie rigole. Évidemment. Franck est un bleu et un parisien. Il ne connaît rien à l'histoire de la ville. Et l'histoire de la ville, c'est l'histoire de « La famille Clavel ». Ils passent devant l'hôpital. Valérie montre une plaque à Franck, une plaque à la mémoire de Robert Clavel.

- *C'est comme ça partout. Ici, on peut passer sa vie chez les Clavel. On va à la crèche Clavel, l'école, l'université, on travaille à l'usine Clavel, on va se faire soigner à l'hôpital Clavel et même on se fait enterrer chez les Clavel, ils sont même propriétaire du cimetière.*

Robert Clavel, le fondateur de l'empire, a fait fortune pendant la guerre en vendant des pièces pour des moteurs d'avions aux Allemands et, dit-on, d'autres pour des bombes. Bernard, son fils unique, reprend l'affaire. Il la modernise et la diversifie. Sans état d'âme, il licencie à tour de bras. Après 20 ans d'entreprise, des hommes de plus de 40 ans, se retrouvent au chômage. Impossible de retrouver un emploi. Valérie sait de quoi elle parle, son père faisait partie de la charrette. Depuis, il boit. Voilà le contentieux. Franck est désolé.

- (Valérie cynique) *Ça aurait pu être pire, certains se sont suicidés.*

Il y a deux ans, Bernard Clavel meurt subitement d'une crise cardiaque. Tout le monde attend Célia à la direction du groupe. Elle disparaît pour d'obscures raisons.

- *Maintenant, on sait pourquoi. Santé mentale défaillante.*
- *Et pourquoi pas le frère ?*
- *Arthus Clavel est drogué, voleur et manipulateur. Son père lui a laissé un tout petit capital. Il l'a déshérité en fait. Du coup, dans la famille Clavel, je demande la mère. Sylvaine Clavel prend la direction de l'entreprise sous le nez de ses enfants. Top je vous dis.*
- *Ok, elle vient d'une famille sans pitié et sans morale. Mais ça ne veut pas dire qu'elle doit payer pour eux. C'est une jeune femme de talent. Elle n'a l'air ni folle ni menteuse. Ne vous laissez pas aveugler par votre rancœur.*
- *Et vous, ne vous laissez pas aveugler par vos goûts. Artistiques ou sexuels. Vous verrez, les scientifiques ne trouveront rien. Elle est malade. Même son mari le dit. Si vous faites des recherches, vous trouverez un passé psychiatrique chargé. Des troubles mentaux. Vous aimez ses photos ? Elles en sont la meilleure preuve. Il faut être barge pour avoir des visions pareilles.*

Dans leur chambre, Jacques borde Célia. Elle réfléchit.

- *Pourquoi est-ce que j'aurais des hallucinations tout d'un coup ?*
- *Ta dépression, ta fragilité, le stress de l'exposition, ton travail très proche de tes cauchemars, ont créé un terrain propice aux hallucinations. Tu as littéralement*

*« vu » une de tes œuvres. Il n’y a pas de raison que ça se reproduise. Tu as juste besoin de repos.*

Il lui donne un somnifère. Célia doute. Il n’y a rien de pire que le doute. Elle s’endort.

**On voit, en accéléré, des images fulgurantes qui s’enchaînent : un jeune homme le visage en sang. Image de tôles froissées. Des corps qui en sont prisonniers. Ruisseau de sang. Des photos de Célia. Celle d’Arthus. Le visage de l’homme du lit, le mort.**

Célia se réveille en sursaut. Jacques dort à côté d’elle. Elle prend la boîte de somnifère sur la table de nuit, hésite et finalement repose la boîte. Elle se rallonge, se blottit contre Jacques, il la serre contre lui, elle a les yeux grands ouverts.

Au commissariat, Franck rapporte à Valérie que les experts n’ont rien trouvé, aucune trace de sang, les empreintes dans la chambre sont toutes celles de Célia et Jacques. Valérie a un sourire satisfait.

Célia est défaite. Mais elle se rend à l’évidence. Elle a eu une hallucination. Jacques lui dit de reprendre le contrôle de sa vie. Sa routine. Ses photos. Sa sieste. Ses lectures. Et il va changer son traitement. Et tout ira bien.

Dans une clinique, **SOPHIE**, l’infirmière en charge du dossier de Célia, oppose à Franck le secret médical. Il use de tout son charme et Sophie craque. Dépression chronique, insomnies, cauchemars, en un an, Célia a fait quatre séjours ici, dont deux, suite à des tentatives de suicide. Elle avait une névrose obsessionnelle, elle focalisait sur les yeux des autres. Du coup, elle avait comme des « visions d’horreur. » Elle est devenue agoraphobe.

- *Ça doit aller mieux. On ne l’a pas vue depuis 1 an. Et puis j’ai vu qu’elle faisait une exposition de photos.*
- *Vous connaissez la raison de sa dépression ?*
- *La mort de son père. Non ?*
- *Je peux parler au médecin qui la suit ?*

- *C'est Jacques Valère. Son mari. Un très bon psy. Ils se sont rencontrés ici. Maintenant il travaille à l'hôpital.*
- *(avant de partir, sur une intuition) Et Arthus ?*

Franck se fait encore plus enjôleur. Arthus est toxicomane, alcoolique, voleur, menteur, caractériel, et violent. Et intelligent avec ça. Il fait des cures de désintoxication depuis des années. Son père avait fini par interdire qu'on le soigne. Sa mère aussi. Mais, Célia paye, en liquide. Arthus est admis sous un faux nom. Sophie le trouve dangereux. Il lui fait peur. Et il a une relation passionnelle avec sa sœur. Pas normal. Il est obsessionnel. Il l'appelle nuit et jour. Il la cajole puis la repousse. Et elle, la pauvre, elle se laisse envahir. Il a longtemps habité chez elle. Elle était la préférée du père, elle se sent coupable. C'est évident. Pas besoin d'avoir fait psy pour le comprendre. C'est pire depuis qu'elle est mariée. Il ne supporte pas Jacques. D'après Sophie, il est capable de tout.

On sonne, on frappe des coups violents à la porte de l'appartement de Célia. Bruit de clés. Jacques ouvre. Arthus entre, furieux.

- *(Arthus fait écouter le message de son téléphone, voix de Célia.) « J'ai eu une hallucination. Il y avait un mort. Et puis plus de mort. J'ai peur. Je deviens folle. » Qu'est-ce qui s'est passé ?*
- *Ta sœur a eu une hallucination.*
- *Tu parles qu'elle a eu une hallucination. Tu la drogues depuis deux ans.*
- *Je la soigne.*
- *Tu la manipules. Tu veux quoi ? Hein ? Tu veux quoi ? L'empire Clavel ? Tu veux la mettre sous tutelle c'est ça ?*
- *Tu t'es renseigné à ce que je vois.*
- *On m'a spolié de mon héritage. Je ne te laisserais pas faire avec elle.*
- *On ne t'a pas spolié, tu as cédé ton capital pour payer tes doses.*
- *Le gentil docteur Valère. Tu crois tromper ton monde mais pas moi. Tu veux l'éloigner de moi. Parce que je suis le seul qui t'emmerde.*
- *Carences affectives massives. Transfert œdipien sur ta sœur.*
- *Ta gueule. Tu ne supportes pas qu'elle m'aime.*

- *Tu ne supportes pas qu'elle m'aime. Moi.*
- *Elle est à moi.*
- *Elle est à moi.*

Jacques sert les poings, Arthus aussi prêt à se battre. Les yeux encore embués de sommeil, sous calmants, Célia arrive. Elle tient à peine debout. Elle tremble. Arthus crache.

- *Encore défoncée petite sœur ? Avec cette merde de chimie et ton laveur de cerveau à domicile, tu m'étonnes que tu vois des morts partout. Arrête les médicaments et quittes ton mari, tu verras, ça ira tout de suite mieux.*
- *Arrête de voir ta pourriture de frère qui bousille ton équilibre, tu verras, ça ira tout de suite mieux. (ils se regardent prêts à se sauter dessus)*
- *(Célia, elle crie) Stop. Arthus, s'il te plait, sort.*
- *Tu me fous dehors mais c'est déjà fait. Depuis qu'il est là.*
- *(Jacques) Tu voulais faire un ménage à 3 ? Mais pourquoi pas ?*
- *(Célia, elle interrompt Arthus) Arthus. Je t'appelle.*
- *(Arthus) Surtout pas. Continue comme ça.*

Arthus part en claquant la porte.

- *Arthus est ma seule famille.*
- *C'est moi ta seule famille. Tu devrais récupérer les clés. Il a failli rentrer.*

Dehors, son appareil photo à la main, Célia sort de chez elle. Elle s'apprête à traverser. Le feu est vert. Elle patiente. En face, il y a un arrêt de bus et plusieurs personnes qui attendent. Elle les regarde. Un homme attire son attention. Elle sursaute. C'est l'homme qui était dans son lit. C'est « le mort ». Célia lève son appareil photo. Le bus arrive, les gens montent. Célia cherche l'homme derrière l'objectif, ne le voit pas. Elle appuie à l'aveuglette sur le déclencheur. Le bus repart. Célia baisse son appareil. « Le mort » a disparu. Célia a peur mais elle est soulagée. « Le mort » n'est pas mort. Elle n'est pas folle.



Dans son labo, Célia développe les photos de l'arrêt de bus. Déception. Pas d'images « du mort ». Juste des silhouettes floues, en mouvement, des « fantômes ». Il est là pourtant. Elle croit le voir. Elle le voit. Elle n'est pas sûre. Elle hésite. Elle renverse un bac de révélateur et se brûle la main. « *Merde.* » Elle ramasse les photos. Décidée. « *Il est là. Je l'ai vu. Je sais ce que je vois.* »

Dans son bureau, Franck prend la déposition de Célia, ses photos de « fantômes » sont posées devant elle, Valérie assiste à l'entretien. Célia, raconte, reprend les faits, « le mort » dans son lit, « le mort » à l'arrêt de bus, en face de chez elle. Elle l'a pris en photo.

- (à Valérie) *Vous voyez, j'écoute vos conseils !*
- *Sans agression patente, nous ne pouvons rien faire. Vous n'avez aucune preuve tangible de harcèlement. Et ces photos...*
- (Célia cynique) *Il faudrait qu'il me tue c'est ça. Vous seriez contente !*
- (Valérie l'interrompt) *C'est la loi.*
- *Elle est bien servie la loi.*
- *Et je déteste perdre mon temps.*
- *Vous pensez que je suis folle.*
- *Oui.*
- *Pourquoi ?*
- *Ce « mort », dans votre lit, vous l'avez vu mort ?*
- *Oui.*
- *Et ce « mort », à l'arrêt de bus, vous l'avez vu vivant ?*
- *Oui.*
- *Les morts-vivants n'existent pas.*
- ...
- ...
- (Célia montre une silhouette très floue sur les photos dans un souffle) *Il est là.*
- (Valérie prend les photos) *Il est là... Un fantôme ? Je ne crois pas aux fantômes.*
- *Je l'ai vu.*
- *Il est comment ?*

- *Je... Je ne sais pas, je vois les gens dans leur ensemble et, j'ai levé l'appareil mais je pourrais le reconnaître.*
- ...
- *Je ne suis pas folle.*
- *Ah non ? Et vos antécédents psychiatriques ?*
- ...
- *Vous vous êtes bien gardé d'en parler ?*
- *Vous ne m'auriez pas cru.*
- *(Valérie enchaîne) Si vous dissimulez une information pareille, vous êtes capable de dissimuler pire. Après tout, vous êtes sur toutes les chaînes. Pas mal comme pub.*
- *(Célia comprend) Vous ne m'aimez pas.*
- *Non.*
- *Pourquoi ?*
- ...
- *C'est ma famille ? C'est ça ? Mon père ? (silence) Je ne suis pas mon père.*
- *(Franck coupe Valérie avant qu'elle n'ait le temps de répondre) Je suis désolé Mademoiselle Clavel, on ne remet pas en cause votre bonne foi, mais vous comprendrez qu'au vu des éléments actuels, nous ne pouvons pas ouvrir d'enquête.*

Célia sort, Valérie enchaîne.

- *Dites donc Siret ! C'est quoi ces manières. Vous ne m'interrompez pas. Elle ne ment peut-être pas, mais elle est folle. C'est du ressort de la médecine, pas de la police. Et avec un mari psy, elle a ce qu'il faut à domicile, ça tombe bien.*
- *Vous êtes de parti pris. Il y a peut-être un loup qu'on ne voit pas. Elle a l'air quand même très convaincue. Et elle est venue d'elle-même.*
- *Siret ! C'est moi le chef.*
- *Moi pour ce que j'en dis.*

Siret sort, Valérie reste pensive.

Jacques est assis en face de Célia dans la position d'un psy. Célia doute. Elle a peur. Elle ne sait plus. Elle ne sait plus si elle est folle ou pas. Elle n'a pas pu inventer tout ça ? Ou si ? Comme avec ses histoires d'yeux en pire ? Elle est désespérée. Jacques parle du stress de l'exposition et des conséquences d'un environnement familial désastreux. Elle aurait dû l'appeler d'abord. Elle ne doit pas donner prise à ses fantasmes. Elle est malade. Elle doit prendre son traitement. Il regarde sa brûlure. Elle doit faire attention. Elle commence à se faire mal. Célia panique. Elle préfère mourir que d'être folle. Jacques la calme. Ça va passer. C'est un symptôme. Il a besoin d'elle. Elle va vivre. Et bien.

Chez elle, Sylvaine regarde la télé. Marion présente le journal régional.

- *La famille Clavel est à nouveau au centre des rumeurs. La police s'est rendue chez Célia Clavel. Certaines sources déclarent que Célia aurait vu un « mort ». Drogue ? Folie ? Cette fois, les déficiences mentales de Célia Clavel seront plus difficiles à étouffer. Vue la couverture médiatique actuelle avec son exposition. Exposition qui bénéficie largement de cette publicité. Attraction publique pour l'artiste autant que pour l'œuvre. Mais les deux ne sont-elles pas inextricablement liées ?*

À l'hôpital, Jacques dit à **FRANCOISE**, l'infirmière en chef, qu'il va voir ses patients à domicile. Il est joignable sur son portable.

Célia et Sylvaine déjeunent dans un endroit chic. Sylvaine a des mots très durs sur le sacrifice parental et le peu de résultats en échange.

- *Ton frère, on avait fait une croix dessus depuis longtemps mais toi ? Ta dépression. Ton obsession. Tes Tentatives de suicides. Tes espèces de photos ? Et maintenant des hallucinations. Et tu appelles la police. Comme ça c'est à la télé. Tu veux que tout le monde sache que tu es folle ? Tu te rends compte des retombées économiques ? Je ne peux pas sans cesse récupérer tes bêtises.*
- *Tu sais quoi ? Papa était un tyran mais toi tu n'es qu'une perverse.*
- *Pourquoi tu dis ça. Tu me fais de la peine. (Célia plante sa mère) Qu'est-ce que tu fais. Tu n'as pas fini de déjeuner. Et tu n'as pas ta voiture.*

- *Ça tombe bien, j'ai besoin de prendre l'air. Et je vais faire des photos. Une nouvelle série. Des fantômes. Ça va te plaire.*

Célia marche dans la rue. Elle voit un groupe de jeunes gens qui arrivent en marchant face à elle. Elle lève son appareil et appuie sur le déclencheur. Photos de « fantômes ». Silhouettes floues avec juste un bras ou un visage reconnaissable. Elle poursuit son chemin.

Elle marche dans un quartier qu'elle ne connaît pas. Soudain, elle voit Jacques qui sort d'une maison et s'attarde sur le perron. Instinctivement, elle lève son appareil photo, elle prend quelques photos à la volée. La porte de la maison se ferme. Jacques s'éloigne. Célia l'appelle, Jacques sursaute.

- *Qu'est-ce que tu fais là ?*
- *Et toi ? Qu'est-ce que tu fais dans cette maison en plein après midi ? Et ne me dis pas que je suis paranoïaque en plus d'être folle.*
- *Non. Mais si. Je fais une visite à domicile, un patient agoraphobe, incapable de sortir de chez lui. Et toi ? C'est moi qui vais être paranoïaque.*
- *Moi j'ai planté ma mère et je faisais ce que mon mari m'a conseillé, mes photos. Je marchais et je faisais des photos. Tu as raison, ils sont tous tordus dans ma famille.*
- *C'est une bonne surprise, je vais prendre mon après-midi. Si ma femme le permet. Après tout, l'hôpital est à elle.*
- *Elle permet, elle permet.*

Valérie est dans le cabinet d'une psychanalyste **VIVIANE BRUILLON**. Elle lui confie sa rancune quand elle voit Célia, sa subjectivité et du coup sa perte d'intuition.

- *Le père Clavel était mauvais. Ça ne veut pas dire que sa fille le soit, elle n'a pas à payer pour son père. Elle a droit à votre considération, à votre objectivité et même à votre compassion. Un homme pareil, il devait être terrible avec sa famille.*
- ...

- *Vous vous étiez la victime de votre père. On en a parlé souvent. Vous êtes d'accord. Faites attention à laisser les choses à leur bonne place. Et pas de vendetta personnelle.*

En fin d'après-midi, dans son labo, Célia sort une pellicule de son appareil photo. Son portable sonne. Elle répond. Arthus est aux urgences. Très vite, Célia écrit « Jacques » sur la pellicule et la pose sur une étagère. Elle sort.

Aux urgences, le visage en sang, Arthus, tremble de tous ses membres. Célia vient le chercher, ils sortent. Il est à la rue. Célia lui propose de lui payer une chambre d'hôtel. Il explose.

- *Tu peux te la mettre où je pense ta foutue charité. Je n'en veux pas. Tu te crois meilleure que les autres ? Tu es pire. (il tourne les talons, revient précipitamment, embrasse Célia dans le cou, bruit de suçon, il lui fait mal)*
- *Arrête.*
- *Quoi ! Tu n'aimes plus. Tu veux être gentille ? Pour ta bonne conscience ? File de la thune. (Célia soupire, sort 300 Euros de son sac, les lui donne) C'est tout connasse ? Avec ce que valent tes photos ? Et ma gueule dessus. Merci petite sœur. Merci. Et ton mari ? Tu lui donnes combien à lui ? Poufiasse.*

Il lui arrache son sac des mains, pique tout l'argent et le jette.

- *(il part sans se retourner) Tu me reverras bientôt.*

Jacques et Célia dînent. Jacques est en colère.

- *Il va finir par te faire du mal. Il faut le faire enfermer. Même de force. Connard.*
- *Pourquoi il est comme ça ?*
- *On s'en fout. Il nous emmerde. Lui et ta mère, ce sont des poisons. Ils t'empoisonnent la vie. Il y a de quoi devenir folle. Je te jure. Après tu t'étonnes.*

Célia marche dans la rue. Elle croise des hommes. Elle appuie sur le déclencheur. Photo de fantômes. Elle marche. Elle lève son appareil. Elle hésite. Elle s'assoit sur un banc, perdue.

Dans son labo, épuisée, Célia regarde les photos de « fantômes » elle réfléchit. Elle se trompe de mélange et se brûle avec les produits révélateurs, elle a du mal à respirer. Elle fait une crise d'angoisse. Elle prend un calmant. Puis deux.

Célia se repose. Elle a mis de la crème sur son bras. Le téléphone fixe sonne. Célia ne décroche pas. Ça insiste. Elle décroche. Une respiration. Elle raccroche. Le téléphone sonne à nouveau. Elle décroche. Une respiration. Elle panique.

- *Qui êtes-vous ?*
- ...
- *Je vais appeler la police.*
- *Tu ne peux rien contre moi. Je suis déjà mort.*
- *Qu'est-ce que vous me voulez ?*
- *Tu dois mourir. Que justice soit faite. Tu dois te tuer. La gorge tranchée. C'est mon dû. Alors ta mort rachètera ta faute.*

Célia raccroche brusquement. Elle tremble. Elle appelle Jacques. Messagerie. Message. Elle appelle Arthus. Messagerie. Message. Célia appelle le commissariat, Valérie répond.

- *Les morts ne parlent pas. Je ne suis pas folle. Je ne suis pas folle.*

Françoise entre dans le bureau de Jacques, elle veut lui parler. Jacques raccroche son téléphone portable.

Dans un bar, Arthus raccroche son téléphone portable. **EDDY**, 50 ans, le patron, le regarde.

Célia sort du bureau de Valérie. Cette dernière est perplexe. Devant Franck, elle pense tout haut. Hypothèse 1 : Célia fabule pour attirer l'attention alors elle est très bonne comédienne, sa panique est évidente. Hypothèse 2 : un homme la harcèle réellement et elle

est en danger. Et même très en danger car il est sacrément tordu le gars s'il existe pour mettre au point un plan pareil. Première chose à vérifier. La réalité de l'appel. Hypothèse 3 : Célia est folle au point d'avoir des hallucinations et d'entendre des voix. Ça existe les hallucinations auditives ? Deuxième première chose à vérifier. La possibilité des hallucinations auditives.

- *Siret, appelez Viviane Bruillon de ma part.*
- *Qui ?*
- *Viviane Bruillon, une psychiatre spécialiste de la schizophrénie et des troubles de la personnalité. Je vous donne le numéro.*
- *(Franck, très surpris) Vous vous y connaissez en psy ?*
- *Laissez tomber, je m'en occupe.*
- *Vous êtes surprenante.*
- *Pas vous. Occupez-vous du téléphone.*

Dans son cabinet, Viviane Bruillon et Valérie parlent de Célia.

- *Les hallucinations auditives ça existe. Ça s'appelle entendre des voix. Signe de schizophrénie.*
- *C'est bizarre, pense qu'elle est sincère.*
- *De ce que vous m'avez dit, elle a tout d'une personnalité borderline. L'exposition la ramène peut-être à des fantasmes trop violents et elle se dissocie. (après un silence) Elle se raconte des histoires pour supporter une réalité insupportable. Vous ne pensez pas qu'elle puisse être victime d'une machination ?*
- *Ce genre de personne est très sensible à la manipulation d'autrui aussi.*
- *Et vous ? Comment allez vous ?*
- *(avec un sourire) Je supporte la réalité.*
- *Suivez votre intuition.*

Célia est tétanisée devant ses photos de « fantômes ». Elle a le cœur qui bat trop vite et des sueurs froides. Jacques entre, apprécie les photos de « fantômes ». Après un silence, Célia le questionne. Elle est en détresse.

- *Tu crois vraiment que j'aurais pu « entendre des voix » ? (avec un pâle sourire) Comme Jeanne d'Arc ?*
- *Je ne sais pas. Mais, je connais les méandres de l'esprit humain et il n'y a pas de limite. Parfois, pour vivre sa vie, on oublie, on crée des souvenirs de toutes pièces, d'autre fois, on n'oublie jamais, les souvenirs sont présents et on crée sa vie en fonction.*
- *(Célia argumente) Il dit que ma vie est une injustice. Il veut que je me tue. Je n'ai pas rêvé ça. Je l'ai reconnu à l'arrêt de bus.*
- *Ça ne prouve rien. Ton esprit voit un homme mais cet homme est-il réel ?*
- *...*
- *Je dis ça pour t'aider. C'est ce que va dire la police.*
- *C'est ce qu'il veut. Que tout le monde me croie folle et que je me tue. D'ailleurs, je t'ai dit, je préfère mourir qu'être folle. Tu le sais. Tu es bien placé pour le savoir.*
- *Célia si tu dis ça, je te fais hospitaliser. Déjà que tu te fais du mal.*
- *Non. Je te préviendrai.*
- *Arrête.*
- *Je souffre.*
- *Je sais. OK. Tu n'es pas folle. Alors qui est-ce ? Tu le connais forcément. La clef est en toi, dans ta vie, dans le fond de ta mémoire. Il t'épie, te menace, mais ne t'agresse pas. Typique du délire obsessionnel. Un amoureux éconduit ? Un admirateur caché ? Un modèle maltraité ? Un secret ?*
- *(elle murmure) Je n'ai pas de secret.*
- *On a tous des secrets. Même des secrets qu'on ne connaît pas. Cherche. Tu trouveras. Si tu ne trouves rien, tu te trouveras toi.*
- *Je ne comprends pas.*
- *Ton secret, c'est peut-être toi.*

Valérie et Franck font un point. Pour le téléphone, il n'y a rien, la ligne fixe est une ligne sécurisée. Mais, il l'a mise sur écoute. Valérie hésite un instant puis se lance.



- *OK. Fouillez dans son passé. Si « le mort » est vivant, il est forcément dans son passé.*
- *Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?*
- *L'intuition Siret. Non, sérieusement, vous l'avez dit vous-même, il y a peut-être un loup. Chaque fois, elle revient vers nous. Alors on va chercher. On supprime l'hypothèse 1. Célia n'est pas une affabulatrice. On laisse de côté l'hypothèse 3. Célia n'est pas « complètement folle ». Reste l'hypothèse 2 : Le mort est vivant. Un obsessionnel qui fait une fixation. Un plan machiavélique établi de longue date. Ça sent la vengeance. Donc on cherche le mobile. Pour être capable d'une telle machination, il faut une très, très, très bonne raison. Quelqu'un à qui Célia a fait beaucoup de mal.*
- *Ça se tient.*
- *Oui. Merci de votre approbation. Pendant que vous y êtes, cherchez du côté du père. Demandez la liste des licenciés des entreprises Clavel années 80. Elle dit qu'il a 35/40 ans, son père ou sa mère a pu faire partie de la grande charrette. Je vous ai dit il y a eu des suicides. Des dépressions. De l'alcoolisme à tour de bras. Les enfants aussi ont morflé. J'en connais qui ne s'en sont jamais remis. Le père Clavel lui aura bousillé sa famille. Il se venge du père sur la fille.*
- *Ça c'est pas sympa.*
- *Siret ! Bon. Et pour la mise sur écoute. C'est moi le chef. Vous n'avez pas à prendre ce genre de décision. Mais c'était une bonne initiative. Et par acquis de conscience appelez la fille Clavel et dites-lui de faire changer la serrure. Vous qui l'aimez bien.*

Arthus rentre sans faire de bruit avec ses clés chez Célia. Il se dirige vers la chambre. Célia dort, assommée par les somnifères. Il va dans le labo et prend une pellicule. Il retourne dans la chambre. Hésite. Il entend la porte d'entrée. Il sort. Jacques lui tombe dessus.

- *Qu'est-ce que tu fais là ?*
- *Je suis passé voir ma sœur, c'est permis ?*
- *Elle est où ? (Jacques comprend) Tu n'as pas à entrer comme ça. Tu n'es pas chez toi. Rends-moi les clés. Et prends tes distances. Ta sœur souffre et toi tu en rajoutes. Laisse la tranquille.*

- *Tu connais quoi hein ? Tu ne connais rien avec tes grands airs à la con et ton jargon psy débile. Tu ne connais rien à la souffrance. Rien.*

Jacques attrape Arthus par le cou et le colle contre le mur.

- *Ne te permets jamais, jamais de parler de ma souffrance. La souffrance est ma sœur de sang. Tu me fais des excuses. Tout de suite.*
- *Je vais te tuer.*

Au commissariat, Jacques dépose une main courante contre Arthus pour menace de mort. Il explique à Valérie qu'il le croit dangereux.

Un **SERRURIER** pose une serrure blindée à l'appartement de Célia. Jacques dit que de toute façon même s'il ne croit pas au mort, c'est important qu'Arthus ne puisse plus entrer. Elle doit redéfinir des limites.

**On voit, en accéléré, des images fulgurantes qui s'enchaînent : un jeune homme le visage en sang, Image de tôles froissées, des corps qui en sont prisonniers. Ruisseau de sang. Des photos de Célia. Celle d'Arthus. Le visage de l'homme du lit, le mort.**

Célia se réveille en sursaut. Elle se lève. Célia erre la nuit comme une âme en peine dans son appartement. Elle regarde les photos de fantôme. Elle est prise d'une crise d'angoisse. Elle souffre. Finalement, elle prend un somnifère et un anxiolytique, puis deux, puis 3. Elle hésite. Elle referme la boîte et se recouche.

Célia marche dans la rue. Elle n'arrive pas à prendre de photo. Un homme la rejoint par derrière. Célia crie. C'est Arthus. Il a un œil au beurre noir. Il la saisit, l'embrasse dans le cou, la mord, elle se débat.

- *Pardon petite sœur. (il part en courant)*

Célia est chez elle, le téléphone sonne, elle décroche.

- *Tu dois payer. Tu souffriras ce que j'ai souffert. Tu connaîtras ce que j'ai connu. Alors, tu seras comme moi. Tu n'auras plus rien. Tu seras seule. Tu voudras mourir. Une mort pour une mort. C'est mon dû.*

Célia raccroche. Elle fait une crise de panique. Elle prend une poignée de calmants.

Franck entre dans le bureau de Valérie. Il a trouvé une piste. Un accident de voiture. 3 voitures. 4 morts. 1 seule rescapée : Célia. Affaire étouffée par les avocats de la famille Clavel. Rien dans les médias. Juste un entrefilet, il a eu de la chance. Valérie parcourt le dossier de l'accident. Une femme et ses deux enfants sont morts, deux garçons de 8 ans. Un jeune homme de 19 ans a également perdu la vie. Perdre un être cher, ou plusieurs, ça c'est un excellent mobile. Valérie appelle Célia. Elle ne répond pas. Ils partent.

Valérie et Franck arrivent chez Célia. Elle ne répond pas. Franck avait dit qu'elle ne serait peut-être pas là. Valérie ne veut rien savoir. Ils vont l'attendre. Elle rappelle. Ils entendent le téléphone sonner. Valérie jure.

- *Célia ? Célia ? Ouvrez. C'est la police. (pas de réponse, à Franck) Enfoncez la porte.*
- *Mais elle est blindée on a fait changer la serrure.*
- *Quand même.*

Franck prend son élan. Célia ouvre le souffle court, affolée.

- *Comment vous avez su ? Il a appelé mais c'est peut-être moi. Je ne crois pas mais je ne sais pas. (elle murmure) Je ne sais pas...*
- *(Valérie) Il a appelé ? On va vérifier. On vous a mise sur écoute. Et nous on a une piste. L'accident.*
- *(Célia ne comprend pas) L'accident ? (elle comprend) L'accident.*

Célia est prise de nausées. Elle va vomir dans les toilettes.

Célia raconte l'accident à Valérie et Franck. Elle rentrait de l'enterrement de son père, elle était troublée, évidemment. La tête ailleurs. En haut d'une côte, une voiture la doublait à vive allure, Célia s'est déportée, une autre voiture a débouché d'une route en face sur sa droite. Impossible de l'éviter. Célia s'en est sortie avec une jambe cassée, un traumatisme crânien et un fort état de choc. Les occupants des deux autres véhicules impliqués ont eu moins de chance. La femme qui conduisait la voiture qui doublait et ses deux fils, sont morts sur le coup. Le conducteur de l'autre véhicule, un jeune homme de 19 ans est mort aussi de ses blessures. Sa grand-mère a survécu. L'enquête a révélé la responsabilité totale de la mère de famille qui conduisait en état d'ivresse. Sylvaine s'est débrouillée pour cacher cet accident à la presse. Célia s'est toujours sentie coupable. Elle n'était pas dans son état normal. Elle n'a pas bien regardé. Elle aurait pu l'éviter. Après, elle a cru devenir folle. Une obsession. De l'agoraphobie. Elle a voulu mourir. Elle s'est fait soigner : son internement volontaire. Elle a rencontré Jacques. Il l'a sauvée. Elle a réussi à tourner la page. Jusqu'à ces dernières semaines. Valérie comprend.

- *C'est pour ça la dépression et les médicaments.*
- *Oui. C'est bizarre, j'avais presque oublié.*

Est-ce qu'elle connaît des membres des familles accidentées ?

- *Non, je n'ai jamais pu ni voulu les voir, ils ont tant souffert et moi, je m'en étais sortie. Vous croyez que ça a un lien ?*

Valérie en est sûre. Ils vont chercher la trace de ce père de famille qui a perdu sa femme et ses enfants dans l'accident ainsi que celle de cette autre famille qui a également perdu un enfant. C'est un excellent mobile de vengeance. Une très, très, très bonne raison. Si c'est l'un deux, il la croit responsable de la mort de sa famille. La tuer, c'est lui rendre justice. Pour lui, elle aurait dû mourir avec eux ce jour-là.

- *Je ne suis pas folle alors ?*
- *Non. Sans doute pas. Non.*

- *Mais pourquoi il ne me tue pas ? Pourquoi il veut que je me suicide ? Il... Il a failli y arriver... Si...*
- *Justement, le suicide est le meurtre parfait.*
- *(elle s'affole) Il menace de tuer ma famille pour que je vive sa souffrance. Une souffrance à en mourir. C'est pour ça qu'il dit qu'il est déjà mort.*

Valérie la rassure. Ils vont faire vite. Et mettre Jacques, Sylvaine et Arthus sous protection. Célia soupire.

- *Je ne suis pas folle alors. J'ai cru... Je ne suis pas folle.*

Dans son bureau, Valérie tempête. Ils ont mis sur écoute une ancienne ligne de fixe. Célia ne leur a pas dit qu'elle en avait deux. Et Franck n'a pas vérifié. Bon. Tant pis. Elle la croit. Donc ça n'a pas d'importance. Jacques a refusé la surveillance, tant pis pour lui. Sylvaine dit qu'elle a déjà son personnel. Et Arthus est introuvable. Pratique cette famille, vraiment.

Jacques s'excuse auprès de Célia. Il a vraiment cru qu'elle avait des hallucinations. Il n'aurait jamais pu imaginer un tel scénario. Qu'un cerveau humain puisse penser une telle machination. Il sourit. Lui aussi a ses limites.

Valérie et Franck rendent visite à **ALAIN et SYLVIE DELAGE**, 45 et 40 ans, les parents du jeune homme mort dans l'accident. Ils montrent une photo de leur fils avec ses frères. Ils parlent de leur malheur, de leurs autres enfants et de **CLEMENT FAUTRIER**, le père qui a perdu sa femme et ses fils. Ils se sont croisés une fois. Il était très dépressif. Il a fait une tentative de suicide juste après l'accident. C'était il y a deux ans. Depuis, ils n'ont pas eu de nouvelles. Valérie leur apprend qu'il est mort. Alain est convoqué au commissariat pour une confrontation avec Célia.

Valérie et Franck sont dans le cabinet de **SERGE**, 60 ans, le médecin de Clément. Il leur apprend que Clément s'est suicidé il y a 6 mois. Il s'est tranché la gorge avec un verre cassé. Pas de famille. Personne n'a réclamé le corps. Il a été incinéré. Pendant ce temps, il cherche le dossier, le trouve et leur donne.

- *Ça ne vous dira rien de plus qu'un cas typique de dépression morbide après un traumatisme majeur. On comprend. Perdre toute sa famille.*

Dans la salle d'interrogatoire, la confrontation avec Alain est douloureuse. Ce n'est pas lui le mort. Célia est très émotive, elle est tellement désolée. Il la rassure. Il sait que la femme de Clément était la seule responsable. Elle était une victime, elle aussi.

- *Vous n'étiez pas en bon état, vous savez, vous étiez en état de choc, en convulsion.*

Tout le monde sursaute. Il s'explique. Ils ont tous été emmenés au même hôpital. À cette occasion, ils se sont tous croisés, Clément, Alain et Sylvie et Célia. Célia n'en a pas le moindre souvenir. Valérie jette un coup d'œil à Franck. Alain s'en va. Célia leur demande quand elle doit rencontrer Clément. Franck lui annonce que Clément est mort. Célia s'affole.

- *Si ce n'est aucun d'eux, qui est-ce ?*

Elle panique. Elle se lève brusquement. Elle bouscule la table et fait tomber le dossier de l'affaire.

**Des photos de l'accident : un jeune homme le visage en sang, Image de tôles froissées. Des corps qui en sont prisonniers. Ruisseau de sang. Le visage de l'homme du lit, le mort.**

- (Célia, elle crie) *C'est lui.*

- (Valérie et Franck regardent ce qu'elle montre. Franck est abasourdi) *Ce n'est pas possible.*

Célia montre une photo d'homme accroché à un dossier. Valérie soulève la photo. C'est la photo de Clément.

- *C'est Clément. Célia. Clément est mort.*

- *Il est mort ? (elle se crispe, elle affirme) Ce n'est pas possible. Il n'est pas mort. Il ne peut pas être mort. (elle craque et fait une crise de panique invalidante, elle est prise de tremblement, elle s'effondre au sol, se tient la tête entre les mains) Je suis folle. Je suis folle. J'ai mal. J'ai mal. Je vous en prie. Tuez-moi. J'ai mal.*

Célia est à l'hôpital, sous sédatifs, elle dort. Dans le couloir, assis, Valérie et Franck attendent. Plus loin, Arthus fait les cent pas. Sylvaine arrive, elle salue du bout des lèvres la police et ignore Arthus. Jacques sort de la chambre de Célia, il est décomposé. Il s'assoit.

- *Je suis désolé...*
- (Valérie compatit) *C'est normal.*

Jacques leur explique. En terme psychanalytique, c'est un déni pathologique accompagné d'une reconstruction du réel. Célia se sent coupable de vivre. Elle se punit. Son inconscient provoque des hallucinations. Elle rend « justice ». Schizophrénie. Dédoublément de la personnalité. Pourquoi le visage de Clément ? Parce qu'il est le visage de sa culpabilité, l'homme qui a tout perdu. Pourquoi maintenant ? Refus du succès de l'exposition. Son travail est très lié à son accident. Sentiment d'usurpation. Culpabilité existentielle. Les solutions ? Repos. Calme. Thérapie. Continuer le traitement chimique. Envisager l'hospitalisation, même contre son gré, pour son bien. Sylvaine demande à la police la plus grande discrétion.

- *Étant donné la position de notre famille.*
- (Arthus s'énerve) *Célia folle, ça vous arrange bien tous les deux. Maman tu peux gérer tes petites affaires comme tu veux et toi, tu espères bien mettre ma sœur sous tutelle et piquer la direction du groupe. Fais gaffe maman, à ce train, là, pour l'instant tu y trouves ton compte, mais à la fin, c'est lui qui gagne.*
- (Jacques s'énerve) *Et toi, ordure ? Ça ne t'arrange pas qu'elle soit folle ? Il fallait qu'elle touche le fond avec toi. Comme ça tu l'as ta vengeance, ta justice, celle que tu attends depuis toujours hein ?*

Franck et Valérie interviennent, menacent de les emmener au poste. Dans un torrent d'insultes, Arthus tourne les talons.

Dehors, Valérie et Franck discutent. Drôle de famille. Tous plus déglingués les uns que les autres. Même le docteur Jacques Valère à l'air tordu. Valérie ne lui confierait pas son chien à garder, elle ne le sent pas. Franck plaisante.

- *Je le savais, vous êtes une grande sensible, fine et perspicace. Vous cachez juste bien votre jeu.*
- *Pas vous Siret. Et vous m'avez habituée à mieux.*

Valérie fait le bilan. Affaire classée donc. « Le mort » est bien mort, un fantôme, une hallucination Célia est malade. Schizophrénie. Dédoublement de la personnalité. C'est donc l'hypothèse 3 la bonne : Célia est complètement folle. Ça ne va pas. Valérie ne sait pas pourquoi mais ça ne va pas. Célia est victime. Elle le sent. Et oui elle est perspicace. Et intuitive.

- *Est-ce que Célia pourrait voir Clément à la place de quelqu'un d'autre ?*
- *Quoi ?*
- *Le fameux déni avec reconstruction du réel interprété autrement. Le visage de Clément se substitue à un autre visage.*
- *Quoi ?*
- *Hypothèse 4 : Célia est vraiment agressée mais par quelqu'un qu'elle aime. Son inconscient ne supporte pas cette réalité. Elle voit Clément à la place. Comme un copier-coller. Mélange de l'hypothèse 2 et 3. Un vrai harcèlement et un peu de folie. Ça pourrait coller. Elle a le profil, dans les 2 sens.*
- *Vous, dans un sens ou dans l'autre, vous ne lâchez pas le morceau.*
- *C'est comme ça. De toute façon dans cette histoire il n'y a pas d'enquête matérielle alors autant allez à fond dans l'enquête psychologique. Non ?*
- *Si.*

Dans son cabinet, Viviane Bruillon confirme l'hypothèse de Valérie.



- *C'est plausible. Il faudrait que ce soit quelqu'un qu'elle aime par-dessus tout, son frère ou son mari.*
- *Ça marche avec l'absence d'effraction, ils étaient les seuls à avoir les clés.*
- *Vous êtes sûre que vous ne la défendez pas trop dans l'autre sens ?*
- *(après un silence) Vous auriez vu sa tête quand elle a su que Clément était mort, je vous assure que c'est à ce moment-là qu'elle aurait pu devenir folle.*
- *Elle n'est pas vous.*
- *Je sais, et je vous rappelle que moi, je savais parfaitement qui était mon agresseur.*

Chez eux, Jacques décortique le message de l'inconscient de Célia à Célia.

- *« Le mort » parle de dû. Ton inconscient te souffle la solution. Récupère ton dû. Ça t'aidera à t'en sortir. Parle à ta mère. Arthus a raison. Elle t'a manipulée et abusée. Elle a pris ta place à la tête de l'empire Clavel. Elle t'a laissée la nue-propriété parce qu'elle n'avait pas le choix mais elle s'est accaparé l'usufruit. (Célia hésite) Je ne veux pas te perdre. Ton inconscient te pousse aussi à te tuer. Tu le sais. Et tu sais que... Récupère ton dû. Conseil d'analyste. Élément de thérapie.*
- *D'accord.*
- *Maintenant.*

Jacques tend le téléphone à Célia. Célia appelle sa mère. Sylvaine répond, Célia veut parler de l'héritage de son père. Sylvaine lui raccroche au nez. Célia rappelle. Messagerie. Message.

- *J'étais son héritière. Je veux récupérer ce qui m'appartient. C'est mon dû. Je passe demain.*

Dans l'arrière-salle d'un bar, Arthus joue au poker, perd. Il doit beaucoup d'argent. Il a misé une photo de Célia. Il a perdu. Il n'a plus rien. Eddy exige son fric. Ils se battent. Arthus le menace de mort. Il n'a plus rien à perdre. Eddy lui demande de trouver de l'argent où il veut mais vite, sinon, c'est lui qui est mort. Et il ne veut plus de photos de sa folle de sœur. Il veut du liquide.

Célia prend un somnifère, elle s'endort. Allongé à côté d'elle, Jacques ne dort pas. Arthus appelle Célia sur son portable. Jacques décroche. Arthus lui raccroche au nez.

Sylvaine regarde la télévision chez elle. Arthus l'appelle, bafouille, bredouille, veut de l'argent, question de vie ou de mort. Sylvaine le méprise et l'humilie.

- *Salope. Tu as toujours été pire que papa. Tu vas crever en enfer.*

Sylvaine lui raccroche au nez.

Le lendemain, Célia sonne à la porte d'entrée de sa mère. Pas de réponse.

- *Maman ! Je sais que tu es là. (Célia ouvre avec sa clé et pénètre dans la maison)*  
*Maman ? Maman ? (Célia avance, inquiète, elle a un mauvais pressentiment)*  
*Maman ? Maman ?*

Célia avance, de plus en plus inquiète. Dans le salon ? Personne. Dans la salle à manger ? Personne. La cuisine ? Toujours personne. Le souffle court, Célia monte à l'étage, doucement, prudemment. Dans la chambre ? Personne. La salle de bain ? Personne. La buanderie ? Personne. La chambre d'ami ? Personne. Célia soupire, se détend. La maison est vide. Sa mère n'est pas là. Célia l'appelle sur son portable. Messagerie. Message.

Depuis la fenêtre, Célia voit **ALBERT**, 60 ans, le jardinier. Il se dirige vers la cabane à outils. Elle sourit, entrouvre la fenêtre, le salue.

- *Albert comment allez vous ? (Albert se retourne lui fait signe qu'elle est loin) Je descends.*

Albert pénètre dans la cabane à outils. Il prend son râteau et une paire de cisailles. Dehors Célia arrive, souriante. Soudain, Albert se fige. Dans un coin, une jambe de femme dépasse, tordue, il y a une flaque de sang. Célia reconnaît la jupe de sa mère et hurle.

Le jardin et la maison de Sylvaine sont protégés comme scène de crime. Des policiers travaillent un peu partout. Franck prend la déposition d'Albert. Célia est en état de choc. Valérie est en grande discussion avec **RICHARD**, 55 ans, le commissaire divisionnaire. Elle veut cette affaire. Richard hésite, c'est une grosse affaire : la famille Clavel détient la moitié de la ville. Valérie argumente, la criminologie, c'est sa formation, elle connaît Célia et Arthus et Jacques et elle connaissait Sylvaine. Si une personne peut percer les secrets de cette famille c'est elle.

- *Vous ne croyez pas à un cambriolage ? Un crime de rôdeur ?*
- *Non, il n'y a pas d'effraction. Célia Clavel est harcelée depuis quelques semaines. Et y avait un mot, un collage de lettre de journaux. « Ta mère est le premier versement. Tu souffriras ce que j'ai souffert. Seule, tu mourras. Ta mort est mon dû. » Le harceleur voulait qu'elle se pense folle et se suicide, cela n'a pas marché et il passe à la vitesse supérieure, le crime.*
- *Le harceleur : Clément Fautrier ? Il est mort. Vous avez déjà vu des morts qui assassinent ?*
- *Non évidemment. Pas plus que des morts qui harcèlent des vivants. Je ne crois pas aux fantômes.*
- *Alors ?*
- *Alors je pense qu'un vivant harcèle Célia Clavel. Qu'un vivant a tué Sylvaine Clavel et que c'est le même. Un proche. Quelqu'un que Célia ne veut pas reconnaître.*
- *Une machination ?*
- *C'est possible.*
- *Et un crime opportuniste ?*
- *Non, personne ne sait pour le harcèlement de Célia, les avocats ont bien fait leur travail et ça nous sert pour une fois. Mais je n'évacuerais aucune piste. Même pas celle du rodeur. Il n'y a pas de trace d'effraction mais c'est facile de rentrer dans le jardin par l'arrière.*
- *Et...*
- *Et...*

- *Et elle ? Folle ou pas folle, elle met tout en place pour tuer sa mère et faire croire à une machination ? Après tout à qui profite le crime ? Elle hérite. Ou plutôt elle récupère son héritage d'ailleurs.*
- *Non, c'est la première chose que j'ai vérifiée. Elle a passé la nuit chez elle avec des somnifères. Son mari a confirmé. Et une voisine l'a vu rentrée ici il y a 1 heure et le meurtre de Sylvaine remonte à plusieurs heures.*
- *Ok vous avez l'affaire. Mais faites vite. Les enjeux économiques et politiques sont très importants.*

Devant le portail, en direct pour la chaîne régionale, Marion commente.

- *Sylvaine Clavel a été retrouvée morte assassinée chez elle ce matin. Après Bernard, la 2<sup>ème</sup> mort soudaine dans la famille. Crime crapuleux ? Affaire économique ? Malédiction ? C'est Célia Clavel, sa propre fille, qui a découvert le corps. Qui va reprendre l'empire ? Célia en sera-t-elle capable ? Laissera t'elle les plein pouvoirs au conseil d'administration ? À son mari Jacques Valère ? C'est la question que le monde économique se pose. Qui a tué Sylvaine Clavel, c'est la question que tout le monde se pose.*

Valérie s'assoit à côté de Célia, Célia parle.

- *Comment elle est morte ?*
- *Poignardée. Je suis désolée.*
- *Elle est morte à cause de moi. Une mort pour une mort. Il a dit que je me retrouverai seule. C'est ma faute. Je dois me tuer. Sinon, il va continuer. Il va tuer Arthus et Jacques.*
- *On va les protéger.*
- *Personne ne peut les protéger. Personne ne peut rien contre lui. Il est déjà mort. Ils vont mourir. Si je ne me tue pas, ils vont mourir. Mais comment c'est possible. Comment c'est possible ? Comment un mort peut tuer ? Je deviens folle.*
- *Non. J'ai une théorie. Quelqu'un vous harcèle réellement. Ce meurtre est la suite de votre harcèlement. Le passage à la vitesse supérieure.*

- *Clément n'est pas mort ?*
- *Si. Mais le « mort » n'est pas Clément. C'est quelqu'un d'autre. Quelqu'un de bien vivant. Quelqu'un qui vous manipule. Quelqu'un que vous aimez tellement que votre esprit ne peut pas le voir comme agresseur. Vous voyez Clément à sa place. Vous êtes assez sensible pour ça.*
- *...*
- *Il y a deux personnes que vous aimez assez pour vous croire folle plutôt que de les accuser. Il y a Arthus et il y a votre mari.*
- *Vous dites n'importe quoi.*
- *Les deux plus vieux mobiles du monde sont l'argent ou la passion. Les deux marchent dans votre cas. Pour les deux.*
- *Je ne veux plus vous entendre. Pas Arthus. Pas Jacques. Vous voulez que je me retrouve toute seule. Vous trouvez que la mort de ma mère ne suffit pas ? C'est quoi votre problème ? Et vous ? Vous n'en avez pas de mobile ? Il s'est passé quoi avec mon père ? Ou avec votre père ? (Valérie est sidérée) Je vous préviens, je vais vous faire enlever l'enquête. Je peux. Et vous avez vérifié si votre Clément était vraiment mort ? Non. Bien sûr. Vous êtes obnubilée par ma famille.*

Célia s'en va, Valérie la regarde, pensive.

Valérie vérifie le dossier de Clément. Suicide. Incinération. Pas de doute. Franck rassure Valérie.

- *C'est tordu de penser un truc pareil. Un mort pas mort. Je ne sais pas ce qu'elle a pensé mais vous avez raison, ils pensent bizarrement dans la famille.*
- *Elle avait raison, j'aurais dû m'en vérifier plus tôt. Mais j'ai raison. C'est forcément un proche. Et oui j'ai raison aussi, ils pensent à l'envers dans cette famille.*

Valérie prend les commandes d'une équipe d'enquêteurs.

- *Je veux une enquête de voisinage pour trouver un témoin et au cas où un rodeur... Je n'y crois pas mais n'écartons aucune piste. Et je veux voir Arthus Clavel et Jacques Valère.*
- (Franck) *Vous prenez des risques.*
- *Je m'en fous.*

Valérie interroge Jacques. Il a un alibi. Il dormait avec Célia. Valérie relève que Célia dort assommée par les somnifères. C'est un demi alibi. Célia arrive. Oui Jacques lui avait dit qu'ils passaient.

- *J'ai dit non.*
- (Jacques) *Laisse chérie, elle ne fait que son travail.*
- *Je ne veux pas.*
- (Valérie) *J'ai fini.*

Valérie s'en va, Franck la rejoint. Arthus est introuvable pour le moment.

Les informations tombent. Sylvaine a reçu un coup de fil à minuit venant d'un bar du centre. De l'argent a disparu, des objets de valeur aussi. Les policiers ont trouvé une empreinte de chaussure, et également une empreinte d'Arthus dans la cabane à outil et sur le poignet de Sylvaine. Il y avait aussi de l'ADN d'Arthus sous les ongles de Sylvaine. Valérie avait raison. Arthus est le suspect numéro 1. Avec cette fois des preuves. Pas des hypothèses psychologiques.

Un avis de recherche général pour Arthus est lancé. Valérie et Franck se précipitent dans leur voiture et filent à vive allure. Franck questionne Valérie.

- *Alors Arthus c'était Clément ?*
- *Apparemment.*
- *Mais comment il pouvait savoir que Célia verrait Clément à sa place ?*
- *Hypnose, suggestion, coup de chance ou même intuition. Célia et Arthus ont un rapport gémellaire. Et n'oubliez pas qu'ils ont tous vu Clément le jour de*

*l'accident. Il a pu s'aider d'un peu de maquillage. Célia croit « voir » Clément. En fait c'est Arthus. Sa vengeance est aussi folle que sa jalousie. Des années de ressentiment accumulées.*

- *Inspecteur, je suis sidéré de vos connaissances en matière d'esprit. Vous n'avez pas l'air trop porté sur la métaphysique comme ça et en fait...*
- *Il ne faut pas se fier aux apparences Siret. Vous, par exemple, vous avez l'air idiot comme ça et en fait...*

Descente de police chez Arthus, avec mandat de perquisition, l'appartement est insalubre. Arthus, un héritier Clavel, vit dans la misère. Les policiers fouillent. Pas d'Arthus.

Valérie et Franck font une descente dans le bar favori d'Arthus et découvrent l'arrière-salle de jeu. Ils interrogent Eddy. Pas d'Arthus.

Au commissariat, Valérie apprend à Célia qui s'effondre. Jacques n'est pas étonné. Valérie les prévient qu'ils vont faire intervenir les médias.

Sur une chaîne nationale, Marion couvre l'affaire Clavel. Portrait d'Arthus.

- *Si vous voyez cet homme ou l'avez vu récemment, appelez immédiatement la police.*

Valérie et Franck font un point. Sylvaine a été tuée entre 1H et 3H du matin. Pas d'arme du crime. Pas d'effraction, le tueur avait les clés de chez Sylvaine. Comme chez Célia à la première apparition « du mort. » Confirmation de l'hypothèse d'un proche. Très proche. Arthus est introuvable. La dernière fois qu'il a été vu, c'était à 22H au bar d'Eddy, il venait de perdre 22 000 Euros au jeu et d'agresser son créancier. On a retrouvé ses empreintes dans la cabane et sur les poignets de Sylvaine, blessure de résistance. Et son ADN sous les ongles de Sylvaine. Il avait l'habitude de voler sa mère et sa sœur. Il avait les clés de chez Célia. Une empreinte de chaussure, pied droit. Homme. Pointure 43. C'est la pointure d'Arthus. Mais, il n'y a pas de correspondance avec aucune des paires de chaussure récupérée chez Arthus. Jacques lui chausse du 45. Ce qui le raye définitivement de la liste des suspects. Arthus est le

suspect n°1. Le mobile retenu : l'argent. Célia est la seule héritière de l'empire Clavel. Peu après la mort de Bernard, Arthus a vendu ses parts de capital à Célia. Il avait besoin d'argent liquide, pour la dope, le jeu. Il a eu de l'argent mais peu en proportion et il l'a dilapidée. Il n'a plus rien. Si Célia meurt, n'oublions pas que Célia est harcelée par quelqu'un qui veut qu'elle se tue, Arthus et Jacques, héritent de tout. Tant que des descendants sont vivants, seulement 49% des parts du conglomérat peuvent être vendus ou légués à un tiers, personne physique ou morale. « Le vieux tyran, tyrannise, jusqu'au bout, même mort. » Par testament, il y a 3 semaines, Célia a légué les fameux 49% à Jacques. Arthus, lui, hérite des 51% restant. Inespéré. Le meurtre de Sylvaine ne serait qu'une étape vers le suicide de Célia. Franck est dégoûté.

- *Une histoire d'argent. C'est glauque.*
- *Vous auriez préféré quoi ?*
- *Je ne sais pas, une histoire passionnelle, une vengeance.*
- *Vous voulez de la vengeance et de la passion ? Arthus a été maltraité toute sa vie. Un père abusif, une mère méprisante, une nature fragile, la victime parfaite. Drogué, alcoolique. Esprit malade. Folie. Haine. Comportements violents. Amour déviant, incestueux. La seule personne qu'il aime et aussi la personne qu'il déteste le plus. Celle qui a tout : Célia. L'argent n'est qu'un prétexte.*
- *Une sordide histoire de famille. Un frère et une sœur se déchirent. Les Atrides. Ça, j'adore.*
- *C'est avec vous qu'il ne faut pas se fier aux apparences Siret.*

Dans un squat, Arthus se planque. **BENJAMIN**, 30 ans, un paumé, arrive.

- *Eh mec, la police te cherche. Il paraît que tu as tué ta mère.*

Arthus sursaute et s'enfuit.

Chez elle, avec Jacques, Valérie et Franck, Célia parle de son enfance, de son père, de sa mère, d'Arthus, des maltraitances. Arthus prenait tout. Les coups, les humiliations, les terreurs nocturnes, les privations, pour en faire enfin « un homme ». Elle, elle était la



« petite femme » de son père, elle n'a rien subi. Elle était juste spectatrice. Injustice. Célia verse des larmes de regrets.

- *Ça ne peut pas être lui.*
- *(Jacques, à Valérie) Il ne doit même pas avoir conscience de ses actes, il l'aime.*
- *(Valérie hésite) Je sais. C'est pour ça que ça marche. Il est le seul à pouvoir violer le psychisme de Célia à ce point. Il est en cavale. Pourquoi s'il n'avait rien à se reprocher ? Il est violent.*
- *Je vous dis que ce n'est pas lui. Ce n'est pas lui. Ce n'est pas possible.*
- *(Valérie) Qui d'autre ? Il était chez votre mère. Les indices concordent. Clément, l'homme que vous avez vu est mort. Grâce à vous, j'ai vérifié. Alors qui d'autre ? (à Jacques) Ce n'est pas vous. Désolé vous saviez que vous étiez à égalité sur ma liste. (à Célia) Et pas vous. Donc...*
- *(Célia) Je suis folle.*
- *(Jacques) Non chérie. Tu l'aimes. Tu te protèges. Ton esprit te protège.*
- *Je suis folle pour me protéger. Génial.*
- *(Valérie) Si on suit ce qu'il dit, il veut que Célia perde tout et se suicide. Jacques vous êtes le prochain sur sa liste. Il vous faut une protection rapprochée. Célia, vous aussi.*
- *(Jacques proteste, avec son travail, ce n'est pas possible. Célia refuse) Il ne me fera jamais de mal.*
- *En tout cas, vous sortez le moins possible et nous mettons un policier en faction devant chez vous.*
- *(Célia) Je n'ai même pas reconnu sa voix.*
- *(Valérie) Vous ne pouviez pas. Vous ne pouviez pas penser que c'était lui. Votre esprit ne pouvait pas vous donner cette information.*
- *Mais. Comment je vais vivre avec ça maintenant. Comment je peux savoir ce qui est vrai de ce qui est faux si mon esprit fabrique des choses pareilles. Je...*
- *(Jacques) Ça va aller chérie. Tout se guérit. Tu vas comprendre et reprendre le contrôle et tout ira bien.*

Valérie et Franck s'en vont. Avant de partir, Valérie parle à Jacques, elle s'inquiète, le risque de suicide est évident. Jacques en est conscient, il va changer le traitement de Célia.

Valérie et Franck reçoivent l'appel d'un témoin qui a vu Arthus. Ils déboulent avec une équipe de police dans le squat d'Arthus. Benjamin dort, complètement stone. Arthus n'est pas là.

Célia sort de chez elle. Un homme la frappe par derrière. Célia s'écroule. Célia reprend connaissance dans une impasse. Arthus la regarde et a une main posée sur sa bouche. Il lui demande pardon. Il n'a pas tué leur mère. Il l'a appelée, il voulait de l'argent. Evidemment, elle lui a ri au nez. Il la déteste. Salope. Elle n'était pas morte. Il se cache. Eddy veut le tuer. Il a tout raté. Il n'a tué personne. Il a volé un peu d'argent, des photos.

- *C'est mon dû. Je suis un voleur. Pardon Célia. Je t'ai volée. Je t'aime Célia. Tu es la seule personne que j'aime. Pourquoi tu m'as tout pris ? Je t'ai volée. Mais c'était ma gueule, ma photo. Tu gagnes des fortunes avec tes photos et moi je n'ai rien. Tu as tout. Et moi je n'ai rien. Et je suis dessus. C'est moi qui ai fait le carton d'invitation. C'est ma gueule. Tu l'as bien mérité. Qu'est-ce que ça peut faire ? Hein, juste un peu d'argent pour moi. J'aurais dû te demander. Marre de ta charité. (Célia veut parler, il la gifle.) Tais-toi !*

Arthus lui demande à nouveau pardon. Il lui redit qu'il n'a pas tué Sylvaine, qu'il ne lui fera jamais de mal. Il lui donne une pellicule. Il est désolé. Elle doit continuer à faire ses photos. Elles sont un cadeau au monde. Il l'embrasse violemment sur la bouche.

- *Je t'aime.*
- (il part en courant. Célia ne met qu'une seconde à réagir) *Arthus !*

Elle lui court après. Personne. Arthus s'est volatilisé. Elle appelle Valérie.

Valérie, Franck et une équipe de policiers quadrille le quartier, à la recherche d'Arthus. Valérie fait la leçon à Célia, elle doit accepter une protection rapprochée. Célia crie qu'il faut

prévenir Jacques, le protéger. Arthus est dangereux, vraiment, elle l'a vu. Elle l'a vu tel qu'il est. Valérie appelle Jacques. Messagerie. Message. Franck arrive en courant près de Valérie, il lui dit quelque chose à l'oreille. Valérie devient blême. Célia s'affole.

- *Quoi ? Il est arrivé quelque chose à Jacques ?*

Valérie la rassure, lui demande de ne pas bouger et part rapidement avec Franck. Ils arrivent près d'un container, des jambes dépassent, une mare de sang. Un hurlement. Derrière Valérie, Célia vient de reconnaître Arthus.

Arthus part en ambulance, ils ont réussi à relancer son cœur, Célia l'accompagne.

Valérie est défaite. Elle ne comprend pas. Ou sa théorie est fautive et il faut tout reprendre à zéro ou...

- *Pourquoi on a écarté le mari ? Pour une histoire de chaussure. Arthus a pu aller chez sa mère pour la voler. Et Valère pour la tuer. Valère est psychiatre. Il drogue Célia, il la manipule. Le mobile de l'argent reste valable. Encore plus. Le proche aussi. Pour les mêmes raisons. Je veux lui parler. Et on met Célia sous surveillance. Et on ne lui parle pas de Valère. Elle ne va pas supporter.*

Franck ramasse un couteau à côté du corps d'Arthus. Des policiers ratissent le parc, à la recherche du moindre indice.

Dans une chambre d'hôpital, Célia dort à côté d'Arthus, dans le coma.

Jacques arrive en courant, il veut voir sa femme, le policier en faction devant la porte, **TONY**, 45 ans, l'en empêche.

Marion est en direct devant le commissariat pour une chaîne nationale.

- *...La « malédiction Clavel ». C'est au tour du fils, Arthus Clavel d'avoir été retrouvé égorgé dans un parc. Qui en veut à cette famille au point de les tuer les uns après les autres ? Vengeance ? Argent ? Les Clavel, loin d'être des enfants de chœur, payent le prix fort leurs fautes passées.*

A l'hôpital, Jacques affirme qu'il n'a pas quitté son bureau à l'hôpital de tout l'après-midi. Françoise, l'infirmière en chef, peut le confirmer. Françoise confirme l'alibi de Jacques à Franck. Valérie s'excuse. Il n'y a pas de souci, Jacques comprend, elle ne fait que son travail.

Célia, elle ne comprend pas. Elle appelle Valérie et lui demande de laisser Jacques tranquille. Elle appelle aussi Richard, le commissaire divisionnaire qui menace de retirer l'enquête à Valérie.

Valérie s'énerve. Elle prend Franck à témoin.

- *Je ne comprends pas. C'est forcément un proche. Il a accès aux clés, il connaît les lieux, les habitudes de la famille. On dirait qu'il connaît tout, anticipe tout, à accès à tout. Le couteau qui a servi contre Arthus est celui qui a servi contre Sylvaine et il appartenait à Bernard Clavel. Elle voit Clément à sa place. Ça ne peut être que Valère.*
- *Mais il a un alibi. Pour les deux meurtres.*
- *Je sais. Ce n'est pas lui. Et du coup, il faut le protéger, il est le prochain sur la liste.*
- *Et Célia ?*
- *Quoi Célia ?*
- *On reprend l'hypothèse 3 : un dédoublement de la personnalité. Elle fait tout ça elle-même ? Pour se punir.*
- *Non. Elle a un alibi pour sa mère.*
- *Elle n'est pas folle du tout et elle manipule quelqu'un ?*
- *Pas de mobile.*
- *Et votre hypothèse 2 : un obsessionnel, un maniaque, qui prépare son coup depuis des mois, qui l'observe compulsivement, qui a volé ses clés, connaît toutes ses habitudes, ses faits et gestes, qui a fait de Célia un objet de transfert ? Qui se venge*

*pour une bonne raison ? Dès qu'on a trouvé l'accident on s'est arrêté mais elle a peut-être fait du mal à quelqu'un d'autre.*

- *Pourquoi Célia verrait Clément à sa place si elle ne connaissait pas cet homme ?*
- ...
- *OK. Relancez l'enquête de voisinage, ça ne fera pas de mal. Et voyez si Célia veut bien se faire hypnotiser.*
- *(Franck après un silence) Et si Célia voyait bien la réalité.*
- *Et ?*
- *Et qu'elle voit bien Clément.*
- *Clément est mort.*
- *Je sais, c'est là que ça pêche.*
- ...
- ...

Célia est chez Viviane Bruillon.

- *Je devrais arrêter cette enquête.*
- *Surtout pas.*
- *Elle me déteste.*
- *Vous faites ça pour vous ? Ou pour elle ?*

Dans la chambre d'Arthus à l'hôpital, le téléphone sonne. Célia décroche, Jacques sort de la salle de bain.

- *Ton frère est le deuxième versement. Une mort pour une mort. Après tu te tueras. Ta mort est mon dû.*

Célia hurle. Jacques la prend dans ses bras.

Valérie et Franck arrivent à l'hôpital. Célia s'énerve. Voilà, elle a suffisamment de preuves ? Ce n'est ni Arthus, ni Jacques. Elle est contente ? Elle a vu Clément. Clément n'est pas mort, c'est tout. Une mort pour une mort. Son dû. Sa mère et son frère pour sa femme et un de

ses fils. Il avait un autre fils. Jacques est en danger. Il faut le protéger. Sinon Valérie sera coupable. Comme pour Arthus. Valérie confirme que Arthus, Jacques et Célia sont sous protection.

Dans le bureau de Valérie, Franck lui relaye les informations. Les seules empreintes sur le couteau sont celle d'Arthus et de Sylvaine Clavel. L'empreinte de pas trouvée chez Sylvaine, homme taille 43, pas de correspondance avec les chaussures d'Arthus, pas la taille de Jacques. Valérie s'énerve.

- *Putain mais qu'est-ce que j'ai raté ? Hypothèse 4 : OK. Célia voit Clément. « Le mort » du début, c'est Clément Fautrier dans une mise en scène macabre de son propre suicide. Siret ! Ramenez-moi le dossier de l'accident. Et celui de Clément Fautrier. Je vais tout revérifier. Les rapports des médecins. Pas de famille. Incinération. Et si ce n'était pas lui ? Si Clément Fautrier n'était pas mort. J'ai été trop vite la dernière fois.*

Célia est dans les bras de Jacques, elle pleure, elle a l'impression de devenir folle.

- *Je ne comprends pas je l'ai vu. Mais s'il est vraiment mort. Je ne sais pas ce qui se passe, si c'est lui, pas lui ou moi. Mais, c'est ma faute. Je ne veux pas que tu meures. Je veux mourir. Je ne comprends pas. Comment je peux voir un mort ?*

Dans son bureau, Valérie tempête.

- *Putain. Mais il est mort. L'autopsie est formelle. Qu'est-ce que je n'ai pas vu ? Je suis sûre que c'est là. (Valérie crie.) C'était sous nos yeux.*

Valérie met le dossier sous le nez de Franck. Les deux fils de Fautrier, Simon et Pascal, ils ont le même poids, la même taille, le même âge. Des jumeaux ! Des jumeaux, c'est génétique. Un frère jumeau. Et si Clément avait un jumeau.

Le téléphone de Célia sonne. Elle décroche, c'est Valérie. Clément a peut-être un frère jumeau. Ils vérifient. Surtout qu'ils ne bougent pas. Ils sont en danger. Ce type n'a rien à perdre. Ils envoient des renforts. Célia raccroche et se tourne vers Jacques.

- *Il a un frère jumeau. Je ne suis pas folle. Je ne suis pas folle.*
- (Jacques la prend dans ses bras.) *Non, tu n'es pas folle.*

Valérie et Franck font des recherches. Simon et Pascal étaient effectivement jumeaux. Clément avait bien un frère jumeau. JEAN-BAPTISTE. Leurs parents sont morts dans un accident de voiture alors qu'ils avaient 8 ans comme Simon et Pascal quand ils sont morts. C'est fou. En tout cas, ils ont été placés dans un foyer.

En sortant, Valérie ne décolère pas. Elle ne comprend pas. Comment ont-ils pu passer à côté d'un frère jumeau ? Pas de famille. Pourquoi Clément n'a jamais parlé de Jean-Baptiste ? Pourquoi Jean-Baptiste n'est jamais venu voir son frère à l'hôpital ? Pourquoi il n'a pas réclamé le corps de son frère ? Ce type est un « fantôme ». Ça n'a pas de sens mais ça colle avec l'hypothèse du maniaque obsessionnel. Et c'est normal que Célia voie la tête de Clément puisse que Jean-Baptiste et lui ont la même tête.

Les policiers forcent la porte de la maison de Clément. C'est la maison du patient invalide de Jacques.

Les policiers fouillent. Personne. Les meubles sont recouverts d'un drap blanc. Une salle à manger, un salon, une chambre de couple, une chambre d'enfant et, la seule pièce encore habitée, une chambre d'homme. La chambre de Jean-Baptiste. Il y a des photos de Clément et lui partout. Il y a aussi une espèce d'autel avec des photos de Clément, de sa femme et de ses fils et de nombreuses d'eux tous les cinq. Il y a aussi un carton d'invitation à l'exposition de Célia.

Valérie lance un avis de recherche. Elle met en place une chasse à l'homme. Ils doivent retrouver Jean-Baptiste. Tout de suite.

Valérie et Franck racontent leur découverte à Célia et à Jacques. Jean-Baptiste venge son frère. Il a perdu pied. C'est lui qui est fou. Valérie présente ses excuses à Célia qui les accepte. La police surveille la maison de Jean-Baptiste et tout est mis en place pour le retrouver. En attendant, Célia et Jacques sont sous protection rapprochée. Valérie va s'installer là le temps qu'il faut. Jacques doit quand même travailler. Il est de garde cette nuit. Valérie est d'accord si Franck l'accompagne. Jacques hésite à laisser Célia seule. Valérie lui dit qu'elle ne sera pas seule, elle reste là. Elle va passer la nuit dans un fauteuil à côté de son lit. D'ailleurs, elle restera le temps qu'il faut. Le temps que Jean-Baptiste soit arrêté. Célia approuve. Il doit aller travailler.

- *De toute façon, je rentre à 6 heures, plus tôt si je peux.*
- *Tu me réveilles.*
- *Non, pas si tu dors.*
- *Je ne dormirai pas, je ne veux plus prendre de somnifères.*

Jacques sourit, embrasse Célia et part à l'hôpital escorté par Franck.

Tony est en faction devant la porte de l'immeuble de Célia. Jacques et Franck le saluent.

Valérie et Célia prennent le café. Valérie deux tasses, pour ne pas dormir. Jacques l'a préparé. C'est un amour. Excuses réciproques. Elles ont compris des choses. Elles s'estiment. Célia donne un double des clés de l'appartement à Valérie, si elle veut sortir cette nuit ou si elle compte vraiment s'installer. Elles rient. Célia décide de s'allonger. Valérie vérifie que la porte d'entrée est bien fermée à clé et son arme de service. Elle s'assoit dans un fauteuil à côté du lit de Célia. Célia hésite et ne prend pas de somnifères, elle n'a pas dormi depuis vingt-quatre heures. Elle s'endort. Valérie garde les yeux grands ouverts. Elle a du mal à lutter. Elle ferme les yeux.

Jacques demande à Franck, de le laisser donner une consultation, un patient de longue date, aucun risque. Secret professionnel. Franck accepte. Jacques entre dans une chambre. Franck reste devant la porte.



Dans la chambre, Jacques donne un couteau à Jean-Baptiste.

- *Un policier est devant l'immeuble. Une femme flic dans un fauteuil, près du lit. Méfie-toi, elle est dangereuse. Célia dans son lit. Elles dormiront, j'ai mis 3 somnifères dans le café. Tu attaches la policière. Elle ne t'a rien fait. Clément est mort à 6 heures. À 6 heures, le moment de ta libération est arrivé. Tu tues Célia. Clément sera vengé. Tu pourras te tuer. Il t'attend.*
- *Merci. Merci Docteur. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous. Grâce à vous je vais pouvoir rejoindre mon frère.*
- *C'est ce que Clément aurait voulu. Il me l'avait dit. C'est ton devoir. Sa mort est ton dû. Équité.*
- *Sa mort est mon dû. Équité.*

Jacques sort de la chambre, il plaisante avec Franck.

Célia se réveille. Elle est surprise. Finalement, elle s'est endormie et même d'un sommeil de plomb. Elle sent un homme allongé près d'elle. Jacques serait rentré et ne l'aurait pas réveillée. Elle sourit et se retourne vers lui. Ce n'est pas Jacques mais Jean-Baptiste. Il saute sur elle, pose la lame d'un couteau sur sa gorge. Elle n'avait pas le droit de tuer toute sa famille. La loi n'a pas fait son travail. Lui ne fait que son devoir.

- *Ta mort est mon dû.*

Célia se tourne vers Valérie. Elle est toujours assise dans le fauteuil mais assommée et ligotée. Jean-Baptiste ne lui veut pas de mal. Elle ne fait pas partie du compte. Célia se débat, crie. Elle s'empare de son appareil photo posée près de son lit et déclenche le flash pour éblouir Jean-Baptiste. Il est un instant aveuglé. Instant suffisant pour que Célia le repousse et se dégage. Jean-Baptiste poursuit Célia dans l'appartement.

Au pied de l'immeuble, Jacques et Franck découvrent Tony ligoté dans sa voiture. Ils montent quatre à quatre les étages.

Célia court et jette au visage de Jean-Baptiste tout ce qui lui tombe sous la main, objets, lampes, meubles. Jean-Baptiste résiste. Célia prend un bougeoir et lui donne un coup à la tête. Jean-Baptiste hurle.

- *Tu dois mourir.*

Il lui saute dessus avec son couteau. Célia hurle, réussit à éviter le coup, se précipite dans la chambre. L'arme de Valérie. Jean-Baptiste la suit. Célia prend l'arme. Jean-Baptiste lui saute dessus. La porte de l'appartement claque. Célia s'arrête un instant. Jean-Baptiste en profite pour lui arracher l'arme des mains et la jeter par terre. Célia se relève. Jean-Baptiste l'empoigne. Il lève son couteau.

Jacques et Franck entrent. Franck pointe son arme sur Jean-Baptiste, fait une sommation. Célia retient son souffle. Jean-Baptiste hésite. Son regard passe de Franck à Jacques. Il fait un pas vers Jacques. Il va dire quelque chose. Une détonation. Jean-Baptiste a un regard interrogateur, il s'écroule. Mort. Franck se retourne. C'est Jacques qui a tiré avec l'arme de service de Valérie. Jacques jette l'arme, se précipite dans les bras de Célia. Célia s'écroule contre lui.

Jacques sort du commissariat. Il n'y aura pas de poursuite. Légitime défense.

Dans son bureau, Valérie peste un peu. Affaire classée.

- *L'empreinte de pas correspondait à celle de Jean-Baptiste. Mais quand même, il y a des choses que je ne comprends pas. Les appels, le fixe OK mais la chambre d'Arthus, les clés de chez Célia et Sylvaine, même l'agression d'Arthus, il était trop proche. Et pourquoi personne n'était au courant de son existence ? Enfin, il est mort avec ses secrets.*
- *(Franck plaisante) Hypothèse 5 : ce n'est pas Jean-Baptiste. Clément n'est pas mort ? Pas de famille. Incinération. Aucune preuve.*
- *Vous prenez mes mauvaises habitudes. Hypothèse tordue.*

Marion clôt l'affaire pour une chaîne nationale.

- *Célia Clavel va pouvoir vivre en paix avec son mari. Elle a déclaré qu'elle vendrait l'ensemble du conglomérat en bourse. C'est la fin de l'empire Clavel. Célia Clavel va se consacrer à sa passion, la photographie.*

Dans son labo, Célia finit de développer une photo de fantôme, on reconnaît un peu Jacques. Elle contemple le résultat. Elle pense à quelque chose. Elle cherche. Elle trouve la pellicule sur laquelle elle a écrit Jacques. C'est la pellicule des photos de Jacques qu'elle a prise à la volée. Elle commence à développer le négatif.

Franck dépose un document sur le bureau de Valérie.

- *Ça vient d'arriver pour vous. La liste des employés licenciés par Bernard Clavel. Les avocats ont bien fait leur travail, il a fallu une ordonnance du juge. Bon ça ne nous aurait servi à rien. Mais finalement, le vrai coupable de cette histoire, c'est quand même lui.*
- ...
- *Ben oui, il a bousillé ses enfants, des familles entières et quand il meurt, Célia a cet accident. Vous imaginez.*
- ...
- *Votre nom doit être sur la liste.*
- ...
- *C'est terrible, toutes ces familles détruites.*

Valérie feuillette machinalement la liste.

Les photos de Jacques apparaissent dans le bac de révélateur. Célia les prend et les suspend. Elle appelle Jacques. Soudain, elle se fige. Elle voit quelque chose. Sur une photo, on voit un visage dans l'ombre, face à Jacques. Célia regarde de plus près. C'est Jean-Baptiste. Célia veut sortir. La porte du labo s'ouvre. Célia est nez à nez avec Jacques. Il la voit, comprend en une fraction de seconde. Célia crie.

Valérie crie.

- *Merde ! (Franck sursaute) Il y a un Didier Valère sur la liste. Putain. Jacques. C'est Jacques Valère. Siret ! Venez avec moi. Appelez l'hôpital. Vérifiez où est Jacques. Célia est en danger.*

Valérie appelle Célia. Messagerie. Message. Valérie et Franck s'engouffrent dans une voiture. Jacques n'est pas à l'hôpital. Direction chez Célia.

Célia est assise dans un fauteuil. En face, Jacques la menace avec un couteau. Il a l'air d'un fou. Il raconte. Le licenciement abusif de son père. Son père qui se suicide. Sa mère qui meurt de chagrin six mois plus tard. Il avait 10 ans. Et puis les placements, les coups, les abus sexuels. Son enfance foutue. Jacques est délirant. Il alterne les moments d'hystérie et de calme. Célia pleure.

- *Ne pleure pas connasse. C'est moi qui ai souffert.*

Valérie et Franck roulent à tombeau ouvert. C'est bien le père de Jacques sur la liste. Licencié, suicidé. Et sa mère morte après. Ça explique tout. Pourquoi Jean-Baptiste avait les clés, avait accès au téléphone, savait tout en avance. Jacques était en relation avec Jean-Baptiste. Il devait même le manipuler. C'est pour ça qu'il l'a tué.

Jacques continue sa confession. L'accident. L'occasion. La vengeance. Enfin. C'était si facile de la séduire. Et puis Clément et Jean-Baptiste. C'est drôle, ils étaient dans le même foyer que lui. Le destin fait bien les choses. Ça a été un jeu d'enfant de manipuler les deux frères. De conduire Clément à la mort et Jean-Baptiste à la vengeance. De faire en sorte que Jean-Baptiste n'apparaisse nulle part. Il était le jumeau dominé. Facile. Ça a juste pris un peu de temps. Deux ans. Un seul regret, il a peut-être un peu trop attendu. Célia était moins fragile. Elle aurait dû se suicider très vite. Tout de suite. Il n'aurait pas eu besoin de recourir au meurtre. Sylvaine. Arthus. C'est de sa faute. Si elle s'était suicidée, ils ne seraient pas morts. Qu'elle réfléchisse à ça. Mais ce n'est pas grave. Aujourd'hui elle va mourir. Il va la tuer. C'est

encore plus jouissif. Et tout le monde croira à un suicide. Elle n'a pas supporté toute cette histoire.

Valérie conduit à toute allure, Franck demande des renforts. Valérie s'adresse à Franck.

- *Siret. Dans mon sac. J'ai gardé les clés de chez eux.*
- ...
- *Qu'est-ce que vous attendez. On va éviter de le prévenir.*

Célia arrête de pleurer.

- *Je t'aime, je préfère me suicider. Comme ça, il n'y aura pas de doute.*
- ...
- *Tu as raison. Je n'ai pas le droit de vivre. Je dois payer. C'est ton dû.*

Jacques hésite. C'est le moment. Célia se lève d'un bond. Elle court. Jacques s'amuse.

- *Tu penses aller où ?*

Célia s'engouffre dans son labo photo et s'y enferme. Jacques défonce la porte. Il se retrouve face à Célia. Celle-ci s'empare d'un bain de révélateur et lui envoie au visage. Le produit chimique lui brûle les yeux. Jacques hurle. Célia le bouscule, retourne au salon. Jacques sort du labo. Il se précipite dans l'entrée. La porte est fermée.

- *Je vais te trouver. (Il cherche. Pas un bruit. Pas de Célia. Dans l'entrée. Dans la chambre. Pas de Célia. Un bruit dans le salon) Je vais t'attraper.*

Jacques pousse doucement la porte du salon. De l'autre côté de la porte. Valérie, Franck et d'autres policiers le tiennent en joue. Jacques a un drôle de sourire. Il part dans un grand éclat de rire et avance. Première détonation. Il avance encore. Deuxième détonation. Il s'arrête. Troisième détonation. Il tombe. Valérie vient d'abattre Jacques.

Franck et des policiers s'activent dans le loft. Des ambulanciers emportent le corps de Jacques. Célia s'effondre dans les bras de Valérie.

Célia est près d'Arthus, très faible mais vivant.

- *On va tout vendre.*
- *D'accord.*
- *Y'a des héritages qu'il vaut mieux transformer.*